

# Art martial ou sport de combat?

---

Copyright © 2004 Guillaume Ponce

Permission est accordée de reproduire et distribuer cet article sur tout support, pourvu que la présente notice soit préservée telle quelle.

---

Les arts martiaux et les sports de combat sont des disciplines qui ont le vent en poupe. Chaque années compte sont apport de nouveaux pratiquants. Pour ceux-ci vient alors le choix crucial de la discipline qu'ils vont pratiquer. Premier choix: art martial ou sport de combat? Au fait quelle est la différence?

## 1. Critères de définition

Même si la plupart du temps la confusion des genres règne en ce domaine, il ne serait pas si malaisé de définir clairement ce qu'est un art martial d'une part et ce qu'est un sport de combat d'autre part. Ainsi, il serait plus facile de se faire une idée précise de ce que ces deux notions voisines ont de commun d'une part et de différent d'autre part.

Mais alors pourquoi une telle confusion règne t'elle? C'est que le public ignorant, parfois encouragé par des pratiquants mal avisés, utilise de mauvais critères de définition:

### L'origine géographique

On a souvent tendance à coller l'étiquette d'art martial à tout ce qui nous vient d'extrême orient. Par opposition, on désigne alors comme sport de combat les disciplines occidentales.

C'est que l'on conserve l'image désuète d'un extrême orient qui serait tourné vers la sagesse, l'esprit et la philosophie alors que l'occident aurait définitivement cédé au matérialisme<sup>1</sup>. Rien n'est probablement plus faut, au moins pour la proposition selon laquelle l'orient serait moins matérialiste que l'occident. Mais la conséquence de cette perception est que les gens se persuadent que ces "sages d'orient" sont beaucoup plus susceptibles d'être porteurs d'authentiques arts (connotation noble) alors que la notion de sport, plus terre à terre, vaut bien pour nous autres occidentaux.

### L'ancestralité

Un autre critère souvent observé mal à propos est l'âge de la discipline. On imagine souvent que les arts martiaux sont des disciplines qui plongent forcément leurs racines loin dans l'histoire alors que les sports de combat seraient d'un développement plus récent.

Ce critère est pour le moins hasardeux. Quel que soit la façon dont on l'appelle - que ce soit "boxe" ou "karaté" - l'activité qui consiste pour un humain à taper sur ses congénères se pratique depuis la nuit des temps. Que cette activité est été codifiée d'une façon ou d'une autre, sous un nom ou un autre, à différentes périodes de l'histoire semble d'importance secondaire.

L'utilisation de ce critère semble lui aussi motivé par une certaine forme de nostalgie. C'était mieux avant. Avant c'était de l'art, maintenant ce n'est plus "que" du sport. Par ailleurs, c'est également souvent l'occasion de réaffirmer le critère géographique (l'histoire et la géographie allant souvent de paire): les pays d'orient auraient mieux su que ceux d'occident conserver leurs traditions militaires ancestrales, ce qui expliquerait que les arts martiaux soient essentiellement orientaux.

Mais la confusion s'installe chez ceux qui le mettent en avant quand il s'agit d'être un peu plus précis quant à ce critère. A partir de quand une discipline est-elle suffisamment ancestrale pour "mériter" la dénomination d'art? On reste généralement dans un flou qui - lui aussi - est sans doute des plus artistiques.

Et puis il y a de gênantes exceptions. La plus notable est peut être le cas de l'aïkido, qui se réclame incontestablement des arts martiaux. C'est peut être même l'une des disciplines dont les pratiquants tiennent le plus à marquer la différence entre la notion d'art martial et celle de sport de combat. Pourtant cette discipline n'a été codifiée qu'au cours du XXème siècle. Et son fondateur, le vénéré Morihei Ueshiba, a vécu jusqu'en 1969. Songez que la même année, la modernité du monde venait de franchir une nouvelle étape avec les premiers pas de l'Homme sur la lune.

En comparaison, des disciplines comme la savate (dont est issue la boxe française) ou la canne de combat, disciplines bien françaises (donc occidentales), puisent leurs origines dans le XVIIIème siècle. A cette époque, ni le karaté, ni le judo ni l'aïkido, c'est à dire aucun des trois arts martiaux japonais les plus populaires à travers le monde, n'avaient été codifiés par leurs grands maîtres fondateurs respectifs. Et que dire alors de l'escrime que pratiquaient nos célèbres mousquetaires et leurs contemporains en Italie ou encore en Espagne?

### La nature militaire

On peut enfin imaginer que ce qui différencie un art martial d'un sport est l'origine militaire des techniques pratiquées. Les arts martiaux seraient des techniques effectivement issues des champs de bataille, notamment de ceux qui ont fleuri dans le Japon médiéval. Il s'agirait donc de techniques élaborées pour tuer, ou pour le moins mettre hors de combat un

---

1. Je suis pour ma part imperméable à ce type de nostalgie. Le matérialisme est la base même de ma philosophie.

adversaire.

Au contraire, un sport doit permettre à deux adversaires de s'affronter sans trop s'endommager l'un l'autre.

Cette hypothèse, généralement avancée par des non pratiquants, ne sera partagée ni par les pratiquants d'arts martiaux, ni par ceux de sports de combat. Les pratiquants d'arts martiaux chinois connaissent tout particulièrement l'histoire du monastère bouddhiste de Shaolin, qui serait le lieu d'origine des disciplines que l'on désigne improprement<sup>2</sup> sous le nom de kung-fu.

De plus, un grand nombre d'arts martiaux prennent des distances revendiquées avec l'univers de la violence et donc celui des militaires. Certains, comme l'aïkido, se présentent même plus ou moins comme des philosophies pacifiques. Si l'approche militaire était celle de l'art martial véritable, alors ce seraient les disciplines d'auto-défenses qui seraient les premières dépositrices de son esprit.

Il est temps, à présent que nous avons écarté l'utilisation de ces critères inadaptés, d'en venir au cœur du sujet. Qu'est ce qu'un art martial et qu'est-ce qu'un sport de combat?

- Commençons par le plus simple: le sport de combat. Un sport de combat, comme son nom l'indique, est une pratique du combat dans un cadre sportif.

Il y a donc une notion essentielle qui intervient: celle de règlement. Un règlement de sport de combat détermine notamment l'arsenal des techniques qui sont autorisées, voire même privilégiées avec un système d'attribution de points menant à la victoire, de celles qui sont interdites.

**Pour faire simple et bref: si il y a un règlement et des compétitions, alors il s'agit d'un sport de combat.**

- Un art martial est une forme de combat ou même souvent de pseudo-combat que l'on a rendu plus ou moins abstraite en la conceptualisant, voire même en la ritualisant. Souvent, le pratiquant se passera même d'adversaire en effectuant des gestes codifiés en enchaînements prédéfinis que l'on appelle taos dans les arts martiaux chinois ou katas dans les arts martiaux japonais.

Les gestes ne sont pas seulement valorisés pour leur efficacité réelle en combat<sup>3</sup> mais également pour leur charge symbolique.

**Pour faire simple et bref: si il y a des concepts abstraits, des symboles et un sens de l'esthétique, alors il s'agit d'un art martial.**

Rappelons qu'à ces deux catégories vient s'ajouter une troisième: celle des techniques de combat rapproché réel ou techniques d'auto-défenses. Elles ne sont en vérité que peu enseignées si ce n'est dans des écoles militaires. Mais certaines disciplines se réclament de cette approche, comme le krav-maga ou certaines pratiques du ju-jitsu.

## 2. Plus important que la discipline considérée: la pratique

Maintenant que les deux notions d'arts martiaux et de sports de combat sont à peu près clairement définies, on peut se rendre compte que certaines disciplines ne sont pas facilement classables. C'est par exemple le cas d'arts martiaux japonais comme le karaté ou le judo.

Tous deux ont l'habitude d'être dénomés arts martiaux. Et il semblerait qu'ils le soient à juste titre car ils proposent tous deux de ces katas, qui sont des enchaînements de gestes répétés seul ou à deux avec un soucis évident d'exactitude et d'esthétique. On accorde d'ailleurs suffisamment d'importance à la maîtrise de ces katas pour faire de leur exécution rigoureuse un rite de passage aux grades supérieurs.

Pourtant, ces deux disciplines sont également des sports olympiques officiels avec leurs règlements de compétition et leurs systèmes de points. Alors sports de combat ou arts martiaux?

Les deux! L'appartenance à l'une ou l'autre des deux catégories n'est pas tant définie par la discipline qui est pratiquée que par la façon dont on la pratique. D'ailleurs, d'un club de karaté à l'autre, il est possible que l'on mette l'accent différemment sur l'un ou l'autre des aspects. Et parfois au sein d'un même club, certains pratiquants iront vers la compétition sportive alors que d'autres se concentreront sur l'expression corporelle que constituent les katas.

Il n'y a donc pas nécessairement une ligne infranchissable entre les deux approches. Tout dépend finalement de l'approche du pratiquant lui-même.

---

2. En chinois, le terme kung-fu désigne l'accomplissement à travers une discipline. On peut ainsi dire d'un cuisinier talentueux qu'il a un bon kung-fu. Pour autant il ne fera pas le grand écart facial. Les chinois désignent leurs arts martiaux sous le terme de wu-shu.

3. On introduit même souvent des gestes qui seraient au mieux inutiles en combat et même parfois contreproductifs.

### 3. Différences de perception

Toujours est-il qu'il demeure une grande différence de perception de la part du public entre l'art martial (ou supposé tel) et le sport de combat. Et la balance ne penche pas souvent en faveur du sport de combat; du moins dans l'esprit de parents qui cherchent à inscrire leurs bambins dans une activité épanouissante.

Le sport de combat véhicule avec lui une image de violence et de turbulence. Cette image sera encore renforcée avec le succès croissant que connaissent les formes de combat libre (free fight) aux USA et au Japon.

Il est vrai que le côté "show à l'américaine", façon superstars du catch, et la vue de fans (non pratiquants!) complètement abrutis, en délire n'arrangera rien à l'affaire. Notons à la décharge des sports de combat que ces aspects ne sont pas une de leurs spécificités. Il n'y a qu'à observer les gradins d'un stade de football pour s'en convaincre: on y voit la même hystérie et le même genre de comportements ridicules (chauvinisme exacerbé, des gens peints aux couleurs des équipes qu'ils soutiennent...). Signalons enfin qu'il y a généralement plus de respect entre les combattants qui sont sur le ring que chez les supporters à leur égard ou entre-eux.

A côté de cela, les arts martiaux paraissent apporter plus de sérénité, plus de sagesse et des valeurs plus humanistes. Peut être est-il temps d'apporter quelques critiques à ce portrait idyllique:

#### Ce qui vient de loin est toujours plus beau

On prend pour modèles des "grands maîtres" à la sagesse que l'on y imagine sans fin. En fait on n'en sait rien, on ne comprend pas (pas encore!) l'essence de cette sagesse. Mais en tous cas on est impressionné. On imagine donc cette sagesse sans fin.

Cette approche est souvent le fait de pratiquants qui sont plus ou moins déçus de l'environnement dans lequel ils vivent. Celui-ci est sans doute trop terre à terre et n'étanche pas leur soif de romantisme, d'esthétisme intellectuel. Alors on s'imagine que c'est mieux ailleurs, et éventuellement que c'était mieux avant. Ces disciplines qui nous viennent de l'extrême orient si lointain et de si loin dans le passé (du moins l'imagine t'on, on n'a que rarement étudié la question en détail) portent l'espoir d'une réponse à ces maux.

Mais il n'y a qu'en occident que les groupes de pratiquants de Tai Chi Chuan ressemblent à ce point à des communautés de hippies. Et de hippies bourgeois, de surcroît, car les tarifs pratiqués pour avoir accès à ces disciplines démontrent que la sagesse est une denrée chère également d'un point de vue sonnante et trébuchant...

#### Respect ou soumission?

Les arts martiaux sont loués pour les valeurs qu'ils mettent en avant: respect de soi et d'autrui, hygiène de vie et parfois pacifisme. Tout cela est très bien.

Mais sous le vernis transparait quelquefois quelques défauts hérités d'un passé pas toujours très glorieux. Examinons par exemple le cas des arts martiaux japonais. Les trois principaux arts martiaux japonais aujourd'hui pratiqués dans le monde (karaté, judo et aikido) ont tous trois commencés à être codifiés dans les années 1920 et 1930.

Il se trouve qu'il s'agit là d'une période durant laquelle le Japon connaît un grand élan nationaliste, militariste et colonialiste. A vrai dire, la politique que mène le Japon à l'intérieur de ses frontières ainsi qu'à l'extérieur, notamment en manchourie qu'il colonise avec une brutalité inouïe, le place en bonne position dans les rangs des pays totalitaires, aux côtés de l'Allemagne nazie ou de l'Italie fasciste.

Cette ambiance pourrait donner une lecture différentes de certains rituels rigides qui ont toujours cours dans certains dojos, y compris en occident, par "tradition"<sup>4</sup>. C'est notamment le cas de cette habitude qui consiste à disposer dans la salle d'entraînement, en un endroit visible de tous, une photographie du maître fondateur de la discipline (Jigoro Kano pour le judo, Gichin Funakoshi pour le karaté ou Morihei Ueshiba pour l'aikido) que tous les pratiquants doivent saluer. Ceux-ci doivent parfois également saluer le tapis sur lequel ils vont s'entraîner.

Il paraît que c'est ainsi que l'on enseigne le respect aux jeunes. Je trouve que c'est tout de même un peu excessif. Le salut que l'on doit à son professeur au début de la séance d'entraînement ou à son adversaire au début d'un combat me paraissent légitimes et de bon aloi: on salut des personnes ce qui est effectivement une marque de respect. Mais saluer des objets inertes, comme une photographie ou un tapis, me paraît relever de l'abrutissement méthodique, pratique effectivement connue dans les milieux militaires.

La valeur de "respect" revendiquée par certains arts martiaux semblent donc parfois voisine de celle de soumission (valeur qui était effectivement très en vogue en Asie au début du XXème siècle et vraisemblablement encore aujourd'hui, dans une moindre mesure). Peut être que ce n'est pas exactement la notion que tous les parents veulent inculquer à leurs enfants.

Je soulignerai finalement que je préfère largement le terme de "professeur" à celui de "maître", souvent utilisé dans les arts martiaux, pour désigner celui dont les pratiquants apprennent. Appeler quelqu'un "maître", s'est s'inférioriser en tant que personne face à celui que l'on nomme ainsi. C'est à nouveau un signe de soumission. Appeler quelqu'un "professeur" ou "enseignant", c'est lui reconnaître une autorité dans le domaine dans lequel il professe. Cela paraît suffisant pour ce type d'activités.

---

4. On peut par ailleurs s'interroger sur les motivations qui poussent des pratiquants occidentaux à s'attacher aussi fermement à des traditions qui ne sont pas les leurs. La plupart les observent comme on le leur a appris, sans jamais se demander pourquoi. Il se trouve juste que faire ainsi c'est bien et faire autrement ce n'est apparemment pas bien.

## Superstitions en tous genres

Certains arts martiaux d'extrême orient ont effectivement des racines très anciennes. Aussi ils sont culturellement imprégnés par différents courants philosophiques et religieux d'Asie, ce qui ne paraît pas illégitime.

Cependant, certains aspects philosophiques et religieux de ces arts martiaux sont parfois tellement enracinés dans la pratique elle-même qu'ils sont enseignés avec elle, de manière indissociée. Ainsi, les arts martiaux chinois, et tout spécialement la Tai Chi Chuan, reposent sur des principes fondamentaux de la religion taoïste que sont la théorie du Chi et de la circulations d'énergies négatives et positives à travers le corps le long de méridiens<sup>5</sup>.

Chacun est libre de ses options philosophiques. Mais peut être certains professeurs devraient-ils être plus prudents quand ils parlent de ces notions à leurs élèves, et tout particulièrement pour les plus jeunes d'entre-eux. Certains adhèrent volontairement à ces théories religieuses, d'autres s'en imprègnent malgré eux. Le fait est qu'il s'agit là d'un aspect qui a motivé la citations de différents clubs d'arts martiaux dans un rapport sur les sectes établies en France.

Le but de cette énumération de critiques n'est pas de dire: "Les arts martiaux c'est nul, faites des sports de combat". Il s'agissait simplement de démontrer que rien n'est tout noir (pas même les sports de combat) et que rien n'est tout blanc (pas même les arts martiaux).

La morale de cette histoire est que le pratiquant en devenir ne doit pas se fier aux on-dit pour choisir sa discipline et son club. Il doit s'interroger sur ses motivations véritables, sans rien se cacher à lui-même<sup>6</sup> et se diriger vers le cadre qui semble le mieux correspondre à ces motivations, quelles qu'elles soient. Sa pratique pourra ensuite évoluer au fur et à mesure qu'il découvrira ce qui se fait concrètement dans différentes écoles.

---

5. Ces théories sont également à l'origine de la médecine traditionnelle chinoise par la pratique de l'acupuncture.

6. Parfois, le pratiquant se dirige vers un art martial en mettant en avant ses vertues philosophiques supposées, socialement plus acceptables, alors que ce qui le pousse vraiment à pratiquer est une certaine admiration pour des personnages de cinéma ou des combattants célèbres. Tous les fantasmes sont acceptables et si on peut souhaiter les cacher à son entourage, il ne faut se les cacher à soi-même.